

CHANSON NOUVELLE,
SUR LA CONVALESCENCE
DU ROY.

Air de Ronde.

EN vain Parque tu t'avances
pour consumer le tiſon ;
du Monarque de la France
tu dois reſpecter ſon nom ;
buvons en réjouiffance
à la ſanté de Bourbon.

Du Monarque de la France
tu dois reſpecter ſon nom ,
il n'entre point dans ta danſe ,
ni dans la barque à Caron.
& allons donc , peuple de France ,
buvons tous au grand Bourbon.

Il n'entre point dans ta danſe ,
ni dans la barque à Caron ;
ce jour en réjouiffance ,
célébrons ſa guérifon.
& allons , &c.

Ce jour en réjouissance,
célébrons sa guérison;
que chacun à son tour chante
dans un couplet de chanson,
& allons, &c.

Que chacun à son tour chante
dans un couplet de chanson;
Dieu augmente la puissance
d'un Prince qui est si bon.
& allons, &c.

Dieu augmente la puissance
d'un Prince qui est si bon.
aujourd'hui, par sa vaillance,
il fait trembler Albion.
& allons, &c.

Aujourd'hui, par sa vaillance,
il fait trembler Albion.
de ce peuple l'arrogance
tombe au seul bruit de son nom.
& allons, &c.

De ce peuple l'arrogance
tombe au seul bruit de son nom;
& l'Autriche turbulente
se va mettre à la raison.
& allons, &c.

Et l'Autriche turbulente
se va mettre à la raison,
sous la valeur triomphante
de Louis quinze du nom.
& allons, &c.

Sous la valeur triomphante
de Louis quinze du nom.
En ce jour faisons bombance,
vuidons bouteilles & flacons,
& allons, &c.

En ce jour faisons bombance,
vuidons bouteilles & flacons:
au beau milieu de la danse,
table chargée à foison.
& allons, &c.

Au beau milieu de la danse,
table chargée à foison,
où chacun prend sa pitance;
puis entonne sa chanson.
& allons, &c.

Où chacun prend sa pitance,
puis entonne sa chanson.
le gros Lucas a la chance
d'être auprès de sa Namon.
& allons, &c.

Le gros Lucas a la chance⁴
d'être auprès de sa Nanon.
tu as, dit il, grosse panse,
ferois-tu pas un garçon ?
& allons, &c.

Tu as, dit-il, grosse panse,
ferois-tu pas un garçon ?
si c'en est un sur ma fiancé,
il ira servir Bourbon.
& allons, &c.

Si c'en est un, sur ma fiancé,
il ira servir Bourbon.
si je n'avois barbe blanche,
j'irois, dit un vieux grison.
& allons, &c.

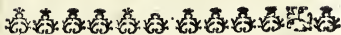
Si je n'avois barbe blanche,
j'irois, dit un vieux grison ;
il montre au soldat l'exemple,
& l'est lui-même, dit-on.
& allons, &c.

Il montre au soldat l'exemple
& l'est lui-même, dit-on.
il fait plus par sa présence ;
que ne font vingt légions.
& allons, &c.

Il fait plus par sa presence ,
 que ne font vingt legions.
 pour le bonheur de la France
 Dieu , d'un cœur humble prions
 qu'il garde le Roi de France
 & son noble rejetton.

Qu'il garde le roi de France
 & son noble rejetton :
 nos neveux , par sa vaillance ,
 un jour triompheront ,
 & mettront en décadance
 les ennemis de son nom.

F I N.



CHANSON NOUVELLE
 SUR LA CONVALESCENCE
 D U R O Y.

Air de Ronde.

Hier chacun pleuroit Bourbon ,
 vla ce que c'est que d'être bon :
 ce jour nous nous réjouissons ;
 sa convalescence
 fait notre assurance :
 les jeux & les ris renaîtront ,
 vla ce que c'est que d'être bon.

Air

Les jeux & les ris renaîtront ,
 vla ce que c'est que d'être bon :
 tous les peuples à l'envie diront ,
 ce heros si sage ,
 rempli de courage ,
 vient d'immortaliser son nom ;
 vla ce que c'est que d'être bon.

Le soldat se desesperoit ,
 vla ce que c'est que d'aimer son Roi ;
 chacun dit que dessous sa loi ,
 le cœur le plus lâche
 à l'ennemi marche ,
 & le met tout en desarroi ,
 vla ce que c'est que d'être un grand roi.

Et le met tout en desarroi ,
 vla ce que c'est que d'être un grand roi.
 dans la Flandre & dans la Savoye ,
 par tout l'on remarque
 ce puissant Monarque
 traînant la victoire après soi ,
 vla ce que c'est que d'être un grand Roi.

Sa bonne Ville de paris ,
 vla ce que c'est que d'aimer Louis ,
 par cent mille feux aujourd'hui ,
 pleine d'allegresse ,
 montre la tendresse ,
 & l'amour qu'elle porte aux lys ,
 vla ce que c'est que d'aimer Louis ;
 Le Gouverneur seme des louis ,

vla ce que c'est que d'aimer Louis.
le Prevôt des Marchands aussi
fait de la dépense
en magnificence ;

tout le peuple en est réjoui ,
vla ce que c'est que d'aimer Louis.

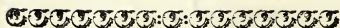
Tout le peuple en est réjoui ,
vla ce que c'est que d'aimer Louis :
l'Hôtel de Ville aujourd'hui
plus brillante & belle
que n'est une étoile ;

c'est un soleil en pleine nuit ,
vla ce que c'est que d'aimer Louis,

Dans les Provinces assurément ,
vla ce que c'est que d'être content ;
on voit les peuples en faire autant ,
les Villes & Villages
de tous rangs , tous âges ,
le noble comme le marant ,
vla ce que c'est que d'être content.

Avec un cœur rempli de joie ,
tous d'une commune voix ,
disons : Dieu conserve à jamais
les puissantes armes
d'un Roi plein de charmes ;
c'est l'honneur du sang de Bourbon ,
& son noble rejeton

F I N.



CHANSON NOUVELLE

Sur l'Air : *Venez, venez beauté naissante*

FRançois prenons tous haleine ,
notre bon Roi se porte mieux ;
quittons le chagrin & la peine ,
chantons , dançons , soyons joyeux ;
vive le Roi & son dauphin ,
vive la Reine ,
verse ami à verre plein ,
tout ira bien.

Prince chéri du dieu suprême ,
recevez de nouveau ses vœux ,
du peuple françois qui vous aime ,
votre santé nous rend joyeux.
notre douleur , puissant LOUIS ,
étoit extrême ,
mais dieu a banni nos soucis
& nos ennuis.

Dans Paris ce n'est qu'allegresse ,
chacun aspire de vous voir :
la Bourgeoisie & la Noblesse
à vous aimer met son devoir ;
vos attraites sont doux & puissans ,
vive sans cesse
Louis le héros le plus grand
de tous les rois.

Dans vos Villes & la Campagne ,
vos peuples sont gais & contens ;

dans la Bourgogne & la Champagne
 ce n'est que joye, que ris & chants;
 dans la Touraine & sa Comté,
 & la Bretagne,
 chacun salue avec gayté
 votre santé.

Vive un Prince rempli de charmes,
 l'effroi de nos fiers ennemis;
 vive sa famille & ses armes,
 vive ses nobles fleurs de lys:
 puisque le Roi se porte mieux,
 loin des allarmes,
 buvons du nouveau & du vieux
 de cœur joyeux.

Faisons des vœux & des prières
 sans cesse pour le grand Bourbon,
 pour qu'il triomphe dans ses guerres,
 ainsi que sa noble Maison,
 pour qu'il comble tous nos souhaits
 très salutaires,
 donnant à l'Europe la paix,
 vainqueur de Rois. FIN.

VAUDEVILLE

Sur la Convalescence du Roy.

Sur l'air *Ton bimeur est Catherine.*

Les Harang-res.

Que j'avons bien eu la transe
 quand on nous vint annoncer

10.
que le maître de la France
étoit en très-grand danger.
tout plein de douleur dans l'ame ,
nous implorâmes les cieux ,
je courûmes à notre-dame
pour Bourbon faire des vœux.

Notre corps de Harangues
pour la députation ,
envoye plusieurs Commères
envers notre Roi si bon ,
ayant à notre Pa rone
fait toucher du linge fin
pour conserver la personne
de notre bon Souverain.

Le bon Sauveur qui nous aime
nous a tretous écouté ;
pour nous , quel bonheur extrême !
Louis recouvre la santé.
que nos cœurs pleins d'allegresse ,
en lui donnant notre foi ,
répète par tout sans cesse ,
vive Bourbon notre Roi.

Noyons maintenant nos larmes
dans un chenâre pivois ,
puisque j'en-avons plus d'alarmes
pour le plus puissant des Rois ,
le plaisir qui nous assemble
est de vivre sous sa loi ;
entonnons toutes ensemble
un joyeux vive le roi.

Pourquoi donc quitter la place,
 dit à sa femme Jacot,
 je te cognerai la face
 de quelque coup de sabot;
 aussi-ôt a l'y riposté,
 va, ne sois pas si fâcheux,
 car j'arrive de la poste,
 notre roi se porte mieux.

Les Gens du Port.

Parmi les pots & les verres,
 amis ébaudissons-nous,
 notre roi est hors d'affaire,
 je n'avons rien de si doux;
 corbleu, par tout faisons dire
 que sont les grivois du port,
 qui pour la santé de Sire,
 s'égoïfions les plus forts.

Les Gens du Faubourg.

N'épargnons pas la chandelle
 pour marquer notre plaisir,
 mettons tout par écuelle,
 car il faut se réjouir,
 quoique proche la barrière
 notre taudis soit campé,
 ne craignons point la misère,
 puisque Louis est réchappé.

Le Public.

Paris en condoléance
 sur la santé de Bourbon.

va pour sa convalescence
aux Saints faire station :
on voit chacun qui s'acoste ;
hélas ! Monsieur, dites-moi ,
revenez-vous de la poste ;
comment se porte le Roi ?

Deux Particuliers.

Où vas donc, Monsieur, si vite ?
chez Monsieur le Chancelier ;
tout à cette heure j'en quitte ,
j'ai attendu le Courier.
Eh bien donc quelle nouvelle ?
une grande grace aux cieux ,
& tenez-la pour fidele ,
le Roi se porte bien mieux.

Qu'une acclamation vive
fasse retentir Paris ;
de cette joie excessive
dont notre cœur est épris ,
notre prince magnanime
ne nous cause plus d'effroi ,
d'une voix donc unanime ,
chantons tous, vive le roi. FIN.

Lû & approuvé par moi Censeur pour la
Police, ce 7 Septembre 1744.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer,
à Paris ce 9 Septembre 1744, MARVILLE
Registré sur le Livre de la Communauté
des Libraires-Imprimeurs de Paris. VINCENT

A Paris, chez la Veuve VALLEYRE,